

EDITORIAL

Conformément à un usage fortuit mais tenace, ce numéro de la RFPT s'intéresse, à travers les articles publiés par des équipes françaises et étrangères, à une extrême variété de méthodes et d'applications, avec des prises de vues spatiales, aériennes et terrestres sur divers milieux naturels et urbains pour des finalités multiples, scientifiques et opérationnelles. Il est ainsi question de photogrammétrie rapprochée dans le premier article, tandis que les suivants prennent de la hauteur avec des images acquises par drone au-dessus de la canopée forestière, par avion au-dessus de bâtiments, et par satellite au sud du Cameroun.

L'article de Luc Girod traite de l'égalisation radiométrique dans les nuages de points. C'est un problème classique dans le domaine de l'imagerie ; ainsi l'effet du vignetage et ses corrections ont été largement étudiés pour l'élaboration de mosaïques de photographies, mais beaucoup moins quand il s'agit de nuages de points tridimensionnels, un problème souvent traité de manière un peu trop empirique bien qu'il intervienne en aval de traitements géométriques rigoureux. Ce travail confirme, si besoin était, que la radiométrie reste l'auxiliaire incontournable de la géométrie depuis que la photogrammétrie est devenue numérique, et qu'elle contient en puissance la plupart des possibilités de recherche et d'innovation. Pour son originalité, sa qualité scientifique et la clarté de sa présentation, cet article a reçu le prix du meilleur article étudiant 2014. Au nom de la SFPT je félicite le lauréat et l'encourage à nous proposer à l'avenir d'autres articles sur ses travaux.

Les autres articles présentent des méthodes de traitement et analyse d'images acquises par satellite, avion et drone. Les algorithmes proposés visent respectivement à améliorer la carte géologique à partir de l'analyse géostatistique d'images ETM+ du satellite Landsat 7, à segmenter les toitures dans des photographies aériennes au moyen de l'algorithme de la Ligne de Partage des Eaux, et à décrire finement la canopée forestière en exploitant un MNT lidar et des images acquises au moyen d'un drone léger. Tous ces travaux montrent que l'innovation instrumentale ou algorithmique ne doit pas occulter l'importance de la validation, la publication d'une méthode de traitement n'ayant d'intérêt que si l'on s'interroge sur la possibilité de la reproduire.

Ce volume s'achève sur une rétrospective, proposée par l'équipe des enseignants en photogrammétrie de l'ESGT. La formation – thème qui fait l'objet de la Commission 6 de l'ISPRS – est ici présentée à travers son histoire dans un très vieil établissement, le CNAM, qui a vu se succéder des figures majeures de la photogrammétrie, comme Aimé Laussedat, considéré comme le père fondateur de cette discipline, Henri Roussilhe, ancien secrétaire général de l'ISPRS et hôte du Congrès de Paris en 1934, ou encore Georges Poivilliers, premier président de notre Société qu'il fonda en 1959.

J'ajouterai qu'une autre tradition est respectée puisque les travaux publiés dans ce numéro ont été soumis par des équipes de divers pays francophones – en l'occurrence, France, Cameroun, Maroc, Belgique. Souhaitons que notre revue conserve toujours cet équilibre entre les productions scientifiques originaires de l'hexagone et des autres pays francophones.

Laurent Polidori
Président de la SFPT